

exposition

L'Ukraine

à travers l'histoire

des origines de
la Rus' de Kiev
à l'invasion de 2022
par la Russie

La Rochelle
Université

Bibliothèque
universitaire
de La Rochelle

exposition conçue et produite en mai 2022

Aux origines de l'Ukraine, la Rus' de Kiev

La naissance d'un peuple

On peut considérer que la naissance de l'État ukrainien remonte à 882 avec la prise de Kiev par les Varègues, des vikings venus de Suède, l'unification des différentes provinces de la Rus' et l'évangélisation des pays slaves par les frères Cyrille et Méthode.

Ce territoire, appelé La Rus' de Kiev s'étend de la mer Baltique à la mer Noire et du confluent des rivières Oka et Volga jusqu'aux Carpates septentrionales.

Au XI^e siècle, sous le règne de Vladimir I^{er}, elle est l'État d'Europe le plus étendu et atteint son apogée avec son fils, Iaroslav le Sage (1016-1054). Grand législateur et grand bâtisseur, le droit, l'éducation, l'architecture et l'art connaissent un renouveau impressionnant sous son règne.

En 1051, il marie sa fille Anne de Kiev au roi de France Henri I^{er}.

Cet essor est aussi dû au contrôle des routes commerciales entre la Scandinavie, fournisseur de bois, de peaux et d'ambre et Constantinople, source de miel d'abeille, de soieries et d'or.

En 1187, ce grand État, aux marges du monde russe, dont il a été le berceau, est baptisé Ukraine, d'après un mot slave signifiant «frontière».



Principautés de la Rus' de Kiev (après la mort de Iaroslav I^{er} en 1054). la carte de fond est une carte moderne de l'Europe montrant les frontières nationales actuelles.

Vladimir I^{er}

Aussi connu sous le nom de Vladimir le Grand, le « Beau Soleil » ou encore le « Soleil rouge », il est issu de la dynastie Varègue. Vers 980, il élimine le Prince Iaropolk et prend sa place sur le trône de Kiev. Cruel et violent, il change de vie et de caractère après sa conversion au christianisme. Il est considéré comme le fondateur de la « Sainte Russie ».



Ce tableau du XIX^e siècle représente Vladimir le Grand, grand-prince de la Rus' de Kiev (lieu de naissance à la fois de l'Ukraine et de la Russie), en train de choisir le christianisme orthodoxe comme nouvelle religion d'État en l'an 988.

Anne de Kiev

Princesse au temps de la Rus' de Kiev, Anne de Kiev, fille de Iaroslav le Sage, est devenue reine des Français par son mariage le 19 mai 1051 à Reims avec le roi Henri I^{er}, petit-fils de Hugues Capet. La France lui doit l'introduction du prénom Philippe, ainsi que la fondation de l'abbaye Saint-Vincent, à Senlis dans l'Oise.



La Chronique des temps passés

La Chronique des temps passés est un ouvrage composite, compilé vers 1111 par le moine Nestor qui retrace l'histoire de la Rus' de Kiev.

Elle se compose de deux grandes parties. La première retrace, à partir des origines bibliques, l'histoire des slaves orientaux tandis que la seconde se concentre sur la fondation de Kiev et l'émergence de la Rus'.

Des chapitres suivent et relatent, sous forme chronologique, les règnes des douze premiers souverains rus' jusqu'en 1113.

L'original des chroniques ainsi que de nombreuses copies ont été perdues lors de l'invasion des Mongols. Cependant, environ 2 000 exemplaires ont survécu aux destructions.



De Kiev au royaume de Pologne

Au cours du XII^e siècle, des conflits éclatent entre les différents seigneurs locaux et sont suivis, au XIII^e siècle, d'invasions mongoles qui provoquent le démembrement de l'état kievien.

La cruauté des envahisseurs mongols pousse les populations à fuir vers les pays voisins : la Pologne, la Moldavie ou la Hongrie.

Durant le XIV^e siècle, les Polonais et les Lituaniens combattent les Mongols. À mesure que ces derniers perdent du terrain, nombre de villes furent fondées sous la tutelle polonaise et à l'issue des combats l'Ukraine passe sous autorité de la Pologne-Lituanie, qui annexe Kiev en 1362.

Ce fut l'âge d'or de la langue ruthène d'où sont issus l'ukrainien, le russe et le biélorusse. Quand en 1385 la Pologne et la Lituanie concluent un accord, appelé Union de Krewo, l'actuelle Ukraine se trouve partagée entre deux souverainetés : à l'ouest et au centre celle des Polonais-Lituaniens, au sud et à l'est, celle des Tatars, un peuple turc héritier des Mongols.

En 1569, avec l'Union de Lublin et la création de la République des Deux Nations, la Pologne triomphe tandis que la Lituanie perd une grande partie de ses possessions ukrainiennes.

Côté religieux, si la Pologne mène une politique relativement tolérante vis-à-vis de l'orthodoxie, elle favorise le catholicisme qui se répand progressivement dans les territoires occidentaux de l'Ukraine.



Le temps des cosaques

Au début du XVII^e siècle, on peut dresser de l'actuelle Ukraine le tableau suivant :

- Tout l'ouest est aux mains de la Pologne
- Au nord-est, les russes gagnent du terrain
- Au sud, les Ottomans, aidés par les Tatars entendent conserver le contrôle de tout le littoral de la Mer Noire
- Dans le centre et à l'est du territoire, des populations slaves, les cosaques, s'établissent entre les fleuves Boug et Dniepr.

Les cosaques apparaissent à la fin du XV^e siècle dans les environs de Moscou. Ce sont des mercenaires, des brigands et des pirates convertis au christianisme.

Au cours des siècles suivants, ils deviennent une force politique et militaire forte qui défie l'autorité de la République des Deux-Nations.

En 1637, les Polonais écrasent au sud de Kiev une grande rébellion paysanne et cosaque. Les révoltes cosaques se succèdent et en 1648, celle menée par le chef militaire et politique Bogdan Khmelnitcki aboutit à la création de l'Hetmanat, une organisation visant à perpétuer l'autonomie et le mode de vie cosaque. En 1654, la partie orientale de l'Ukraine s'émancipe du pouvoir lituanien et se constitue en État cosaque sous protectorat moscovite.

Au XIX^e siècle, afin de renforcer le sentiment d'identité nationale né sous l'Hetmanat, les écrivains et artistes romantiques s'emparent de la figure du cavalier cosaque pour en faire un idéal de bravoure, de fidélité et de patriotisme. Aujourd'hui encore, la cosaquerie est au cœur de l'identité nationale ukrainienne.

Le Cosaque Mamaï

Le cosaque Mamaï est l'un des personnages les plus courants de la peinture populaire ukrainienne, de la fin du XVII^e siècle à nos jours.

Dans les centaines de peintures survivantes, le cosaque Mamaï est généralement représenté avec un kobza, un instrument de musique semblable à un luth, symbole de l'âme ukrainienne, un cheval, qui représentait à la fois la liberté et la fidélité et un chêne servant de support à ses armes, symbolisant la force du peuple.

Les peintures du XVIII^e siècle dépeignent parfois les cosaques Mamaï sur fond d'incidents violents impliquant des Polonais ou des Juifs.



L'Ukraine des tsars

Le dépeçage de l'Ukraine

En 1654, pour éviter de retourner dans le giron de la Pologne, les ukrainiens choisissent de faire allégeance au Tsar de Russie mais les rigueurs du régime les amènent vite à regretter ce choix, et à se soulever de nouveau.

Après une décennie de troubles, le traité d'Androusovo est signé en 1667 et l'Ukraine se retrouve coupée en deux : à l'ouest, la Pologne et à l'est, l'empire russe. L'Ukraine commence à subir l'influence de la langue russe. Le tsar instaure dans l'Empire russe, y compris en Ukraine orientale, un État de plus en plus policier.

En 1720, le tsar Pierre II, qui règne de 1727 à 1730, ordonne de réécrire en russe tous les décrets et documents juridiques rédigés en ukrainien. En 1763, un décret de Catherine II (1762-1796) interdit l'enseignement de la langue ukrainienne à l'Académie de Kiev-Mohyla.

Sous le règne de cette dernière (1762-1796) la majeure partie de l'Ukraine actuelle passe dans l'Empire russe. Elle supprime l'autorité des cosaques et étend son territoire jusqu'à la Mer Noire.

En 1783, à l'issue de la guerre russo-turque, Catherine II annexe la Crimée qui passe sous protectorat russe. La même année, elle fonde le port de Sébastopol et inaugure une politique de peuplement visant à renforcer la présence des chrétiens, dont une grande partie d'ukrainiens.

En 1793 et en 1795, la Russie incorpore les régions ukrainiennes qui demeuraient encore polonaises, faisant que l'Ukraine se trouve désormais entièrement dans l'Empire russe, hormis quelques territoires restés sous le joug de l'empire d'Autriche.



1667 : la Russie et la Pologne se partagent l'Ukraine



L'Ukraine à la fin du XVIII^e siècle, après le partage de la Pologne

La « nouvelle Russie »

Le traité de Kutchuk-Kaïnardji (21 juillet 1774) consacre une nouvelle défaite de l'Empire ottoman et permet à la Russie de consolider sa présence en Mer d'Azov.

La Crimée est annexée en 1783 par le Prince Grigori Potemkine, favori et amant de Catherine II, qui en devient le gouverneur.

Potemkine fonde dans cette « nouvelle Russie » plusieurs villes dont le port de Sébastopol avec une base navale destinée à tenir la mer Noire et la nouvelle forteresse d'Odessa, en souvenir de la colonie grecque d'Odessos, gouvernée par le duc de Richelieu à qui l'on attribue le tracé de la ville et l'organisation de ses aménagements et de ses infrastructures.

Cette colonisation se traduit aussi par un afflux massif d'Ukrainiens et de Russes qui se substituent aux populations musulmanes devant se replier dans l'Empire ottoman.



Catherine II
(1729-1796)



Armand-Emmanuel
du Plessis,
duc de Richelieu
(1726-1822)



Grigori Potemkine (1739-1791)

Favori de Catherine II, il soumet les cosaques en 1775 et devient, l'année suivante, gouverneur des provinces conquises, où il déploie aussitôt son talent d'organisateur. Il découvre la « nouvelle Russie » et prépare en 1787 le fameux et triomphal « voyage en Crimée », jalonnant le parcours de villages modèles, aménagés pour l'occasion. L'impératrice était accompagnée de Joseph II, empereur d'Autriche, de Stanislas Auguste, roi de Pologne et du comte de Ségur, ambassadeur de France.

1854

La guerre de Crimée

Le premier conflit moderne de l'Histoire

On peut distinguer deux Crimée : la côte sud-est, abritée par des montagnes, qui jouit d'un climat méditerranéen et le reste de la péninsule qui appartient au monde des steppes.

Après les Grecs de l'Antiquité, qui y avaient des colonies, la côte sud-est voit se succéder, tout au long du Moyen-Âge, les Byzantins, les Vénitiens, les Génois et les Ottomans à partir de 1475.

L'annexion de la Crimée par la Russie en 1783 entraîne différentes conséquences :

- L'aristocratie russe s'accapare les meilleures terres et poussent les Tatars à quitter le pays et à émigrer vers la Turquie
- Dès 1784, les Russes fondent la base navale de Sébastopol

Cet expansionnisme russe et le début du déclin de l'Empire Ottoman commencent à inquiéter la France dirigée par Napoléon III et le Royaume-Uni gouverné par George Hamilton-Gordon qui craignent que celui-ci ne devienne un vassal de la Russie, bouleversant l'équilibre des puissances en Europe.

De plus, des tensions s'accroissent entre chrétiens occidentaux et chrétiens orientaux pour le contrôle des lieux saints en Palestine. Les Russes utilisent ce prétexte pour attaquer les Ottomans dans le Caucase.

À l'automne 1853, Le Tsar Nicolas I^{er} envahit les provinces moldo-valaques et coule la flotte turque de la Mer Noire. Il propose à l'Angleterre de se partager l'Empire ottoman : l'Égypte et la Crète pour les Britanniques, les Balkans pour les Russes mais celle-ci refuse.

Le 27 mars 1854, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à la Russie.



Napoléon III
(1808-1873)



George
Hamilton-Gordon
(1784-1860)



Nicolas I^{er}
(1796-1855)

Le siège de Sébastopol

Les troupes franco-britanniques débarquent en Crimée à la mi-septembre 1854.

Les zouaves, unités françaises d'infanterie étrangères et les autres troupes françaises montent à l'assaut des Russes qui se replient sur Sébastopol.

Un siège de la ville pénible et meurtrier débute le 8 octobre 1854.

Il va durer 11 mois et coûter la vie à plus de 120 000 hommes du côté des alliés, dont les trois quarts seront emportés par la maladie et le froid.

Le 8 septembre 1855, les zouaves du Général Mac Mahon s'emparent du Fort Malakoff qui domine la citadelle de Sébastopol. Cet assaut entraîne la chute de la ville et la déroute de l'armée russe.

Alexandre II, héritier de Nicolas I^{er} qui vient de décéder, accepte de signer le Traité de Paris, le 30 mars 1856, qui entérine la défaite de la Russie.



Zouave français
vers 1860

Le Congrès de Paris



Le Congrès de Paris est une peinture à l'huile, réalisée en 1856 par le peintre français Édouard Dubouffé. Elle est exposée au Palais de Versailles. La peinture représente une des rencontres qui s'est tenue à Paris entre le 25 février et le 30 mars 1856 pour mettre fin à la guerre de Crimée.

L'attaque de Malakoff



Cette gravure de William Simpson, montre l'assaut sur Malakoff, la plus importante fortification russe devant Sébastopol, le 7 septembre 1855, au cours de la guerre de Crimée. Soldats français et Zouaves s'avancent, traversent le fossé, et engagent les soldats russes dans un combat au corps à corps. Ce document fut publié le 22 octobre 1855, moins de deux mois après l'événement, ce qui peut être considéré à l'époque comme contemporain pour ce type de reproduction de masse en couleurs.

Renaissance et indépendance

Abolition du servage et réformes

Au cours de la deuxième partie du XIX^e siècle, le servage est aboli. Les paysans ukrainiens deviennent propriétaires des terres qu'ils cultivent mais sont soumis à de fortes impositions.

L'abolition du servage s'accompagne, dans les territoires faisant partie de l'Empire d'Autriche, de réformes touchant à la société. Des droits civiques (liberté d'association, liberté de la presse) sont garantis et un système parlementaire est mis en place.

L'ère industrielle

Le développement du chemin de fer, après 1870, confère à la «Nouvelle Russie» une dimension supplémentaire. Le charbon extrait du bassin de la rivière Donets, les immenses ressources houillères et en minerais de fer permettent l'essor d'une industrie lourde.

De plus, une agriculture exportatrice se développe : betterave à sucre et céréales sont exportées via les chemins de fer à partir du port d'Odessa.

La renaissance nationale ukrainienne

Les intellectuels et écrivains ukrainiens (notamment Tarass Chevtchenko) s'inspirent de l'esprit nationaliste qui remue les peuples d'Europe, soumis à divers Empires, et décident de ranimer la langue ukrainienne ainsi que les traditions culturelles ruthènes afin de constituer un État-Nation.

La culture ukrainienne connaît une renaissance au milieu du XIX^e siècle, en parallèle du mouvement régionaliste qui fleurit à la même époque en Europe. C'est alors qu'apparaît de plus en plus le terme d'Ukraine — Oukraïna signifiant « à la marche ».

Le pouvoir impérial russe officiellement ne veut pas reconnaître ce terme d'Ukraine et en 1876 il interdit la langue ukrainienne dans les écoles, et la limite dans les journaux et la littérature. Cette limitation provoque en retour une revendication idéologique.

La Première Guerre mondiale et la Révolution russe donnent lieu à la disparition des Empires russe et autrichien. Les Ukrainiens déclarent leur indépendance le 17 mars 1917.

Chevtchenko ou le réveil national

Poète et peintre du XIX^e siècle, Taras Chevtchenko est une figure exceptionnelle dans la culture mémorielle de l'Ukraine. Patriote passionné et démocrate convaincu, il personnifie le combat pour la justice et la liberté contre toutes les servitudes.

Personnalité historique très appréciée dans son pays, son nom est associé au réveil de la conscience nationale ukrainienne et à la résistance face à l'oppression russe. C'est un chantre du patriotisme ukrainien. Considéré comme la figure tutélaire des lettres ukrainiennes, il est emprisonné de 1847 à sa mort.

À Kiev, la principale université ukrainienne porte son nom, le grand parc de la ville également. De nombreux monuments au poète furent érigés en Ukraine et à travers le monde. À Paris, au niveau du 186 boulevard Saint-Germain, il existe un square Taras-Chevtchenko (où est érigé un buste du poète).



« Notre âme ne peut pas mourir, la liberté ne meurt jamais »
(Taras Chevtchenko)

1917

Émergence de l'Ukraine

la construction nationale ukrainienne qui motive l'aspiration à l'autonomie puis à l'indépendance, se réalise à la faveur de la chute de l'Empire russe.

Les conflits, les efforts diplomatiques et les espoirs de paix qui sont déployés dans le contexte de la fin de la Première Guerre mondiale, de la guerre civile russe et du conflit polono-soviétique mettent en lumière les œuvres d'une génération intellectuelle qui se révèle à l'occasion de cette période d'indépendance, avant d'être brisée par les purges stalinienne des années 1930.

Mykhailo Hrouchevsky et l'invention d'une symbolique pour l'État ukrainien

Mykhailo Hrouchevsky (1866-1934) est une figure majeure de la renaissance nationale ukrainienne. Universitaire et historien de l'Ukraine, il en affirme la continuité historique et l'identité culturelle. Il contribue activement à la Société scientifique Chevtchenko, du nom du poète Taras Chevtchenko (1813-1861) qui donne ses lettres de noblesse littéraire à la langue ukrainienne. En 1917, Mykhailo Hrouchevsky devient président de la Rada, centrale ukrainienne qui revendique l'autonomie puis proclame l'indépendance. Il joue un rôle de premier plan jusqu'au coup d'État de Pavlo Skoropadsky en avril 1918.

Son ouvrage, *Histoire illustrée de l'Ukraine*, est une version vulgarisée de sa monumentale *Histoire de l'Ukraine-Ruthénie* entamée en 1898, qui revendique des héritages séculaires pour la jeune république ukrainienne. Le texte se clôt sur un exercice d'histoire immédiate des événements de 1917-1918.

Mykhailo Hrouchevsky contribue activement à définir le trident (tryzub), emblème médiéval des grands princes de Kiev, comme symbole du nouvel État. On peut y lire les quatre lettres du mot Воля (liberté).

Adopté officiellement en mars 1918, le trident est omniprésent sur les billets de banque ou les timbres postes et incarne la souveraineté ukrainienne. Après avril 1918, l'État ukrainien de Pavlo Skoropadsky revendique parallèlement l'héritage des régimes cosaques des XVII^e et XVIII^e siècles dont on retrouve la symbolique sur ses billets.

À l'inverse, le poète Taras Chevtchenko (1814-1861), figure emblématique de la renaissance nationale ukrainienne en littérature, est revendiqué indifféremment par les partisans de l'indépendance et les autorités soviétiques en Ukraine.



Mykhailo Hrouchevsky (1866-1934)



Pavlo Skoropadsky (1873-1945)



Avers d'un billet de 1 000 harbovanets de l'État ukrainien (Hetmanat), 1918. [Collection particulière]



Revers d'un billet de 100 harbovanets de la République Populaire d'Ukraine, 1917. La dénomination figure en russe, en polonais et en yiddish. L'avvers porte le texte ukrainien et le trident. [Collection particulière]



Grands armoiries de l'Ukraine ou trident (tryzub) adoptés en mars 1918. Illustration tirée de : Миколай Грушевський. Ілюстрована Історія України. *Histoire illustrée de l'Ukraine*, Kiev, [avril et décembre] 1918.



Timbres à l'effigie de Taras Chevtchenko émis respectivement, à gauche, par la République Populaire d'Ukraine (imprimé à Vienne en 1920) et, à droite, par la République socialiste soviétique d'Ukraine. Ce dernier porte la mention « aide aux affamés » (1923).

La cause ukrainienne devant les conférences de Paix

La lutte pour la souveraineté ukrainienne s'insère à la fois dans les conflits internationaux qui traversent l'Europe, de la Première Guerre mondiale à la Guerre polono-soviétique de 1920, et dans la guerre civile russe.

La cause ukrainienne est plaidée sur le plan diplomatique dès la première Rada centrale (corps représentatif constitué pour gouverner la nouvelle République populaire d'Ukraine) par Oleksander Sul'gyn. Il obtient la participation de l'Ukraine aux négociations de Brest-Litovsk, qui imposent la reconnaissance de la République populaire à la Russie soviétique.

3 mars 1918 : traité de Brest-Litovsk

Le 15 décembre 1917, un armistice est conclu entre la Russie des soviets et les puissances centrales, Allemagne et Autriche-Hongrie. Malgré l'opposition de Trotski, favorable à une « guerre révolutionnaire », Lénine est déterminé à engager des négociations pour sauver la révolution.

Le Traité de Brest-Litovsk (aujourd'hui en Biélorussie) le 3 mars 1918 est désastreux pour la Russie qui perd toute une partie de la Pologne, la Lituanie, les pays Baltes et reconnaît l'indépendance de la Finlande et de l'Ukraine.



Les délégations lors des négociations de paix de Brest-Litovsk



Après novembre 1918, la cause ukrainienne est plus difficile à défendre devant l'Entente, attachée à défendre la souveraineté des nouveaux États issus de l'Autriche-Hongrie et à soutenir l'action militaire des forces russes antibolcheviques. Le traité de Saint-Germain, qui règle la question austro-hongroise, est un revers pour l'Ukraine. L'effondrement militaire polonais, dernier allié du régime, balaye le Directoire de la scène des négociations de paix à Riga en 1920 ; Lviv et la Galicie orientale y sont rattachées à la Pologne et redeviennent une terre d'exil pour les nationalistes ukrainiens et leurs publications, comme avant 1917.

La Guerre Polono-Soviétique

La Guerre entre la Pologne et la Russie soviétique qui a lieu de février 1919 à mars 1921 est l'une des conséquences de la Première Guerre mondiale et du Traité de Versailles qui n'avait pas clairement défini les frontières entre la Russie soviétique et la République polonaise.

Pendant le conflit, en avril 1920, la Pologne tente de prendre le contrôle de l'Ukraine centrale et orientale. L'armée polonaise s'empare de Kiev en mai 1920 mais doit rapidement se retirer sous la pression populaire et la contre-offensive lancée par l'Armée rouge.

Après plusieurs mois de combats et une désastreuse défaite militaire des soviétiques, un armistice entre en vigueur entre la Pologne d'un côté et l'Ukraine et la Russie de l'autre.

Sous la pression de la Société des Nations, la Paix de Riga est signée le 18 mars 1921 et officialise le partage des territoires biélorusses et ukrainiens entre la Pologne et la Russie.



La Pologne et la Russie après le Traité de Riga

Enseigner et diffuser la langue ukrainienne

Jusqu'en 1917, dans l'Empire russe, l'enseignement et l'édition en langue ukrainienne ont fait l'objet de plusieurs politiques répressives. L'éducation en langue ukrainienne est ainsi un marqueur identitaire. C'est également un enjeu de la construction étatique, la langue ukrainienne étant destinée à accompagner le nouvel État et toutes ses composantes ethniques.

L'officialisation de la langue ukrainienne s'accompagne donc d'un travail de normalisation de la grammaire et de l'orthographe, de développement du système scolaire et de campagnes d'alphabétisation – près de 60 % de la population adulte reste illettrée en 1917.

Cette double politique d'alphabétisation et d'ukrainisation est poursuivie par le régime soviétique dans les années 1920, qui voit dans la promotion de la langue ukrainienne un outil pour affermir le nouveau régime et marquer le rejet du passé impérial.



Illustration intérieure tirée d'un manuel scolaire. Сторожон Черкаська, Рідна школа, читання перше | Sporydon erleszenbe, École élémentaire, premier livre de lecture, Kiev - Vienne, « L'École ukrainienne », 1919. (Collections de la BULAC)

Un territoire disputé

Les revendications de souveraineté ukrainienne empiètent sur le territoire de l'Empire russe, de l'Autriche-Hongrie et de ses États successeurs. L'Ukraine occidentale, ou Galicie, sous tutelle austro-hongroise, est depuis la fin du XIX^e siècle un foyer d'affirmation pour le nationalisme ukrainien combattu dans l'Empire russe. Avec le déclenchement de la guerre en 1914, la cause ukrainienne y est activement soutenue, dans la volonté d'affaiblir l'adversaire.



L'Union de libération de l'Ukraine obtient ainsi le rassemblement des prisonniers de guerre ukrainiens dans des camps spéciaux, comme celui de Wetzlar, pour organiser une armée nationale.

Après l'effondrement de l'Empire austro-hongrois, les frontières ukrainiennes sont disputées par ses différents voisins. Le sort de la Galicie, territoire multiethnique et pluri-confessionnel, historiquement partagé entre les influences slaves occidentales et orientales, à forte population juive, est violemment disputé. Le sujet fait l'objet d'une intense propagande. Le slaviste Henri Grappin intervient sur la question comme expert auprès de la Conférence de Paix ; il inaugurerait en 1921 la chaire de polonais à l'École des langues orientales.

Tout au long de la période, mais de façon très intense à partir de 1919, la nombreuse population juive subit des massacres, parfois sous la forme de pogroms systématiques, qui accompagnent les affrontements des différentes forces en présence. Ces conflits nourrissent un refuge massif à l'étranger, y compris vers l'Orient – la ville chinoise de Harbin en Mandchourie étant alors un lieu important de l'émigration fuyant l'ancien Empire russe.

Après novembre 1917, la Russie soviétique soutient activement et à plusieurs reprises la constitution d'un État ukrainien allié, susceptible de faire barrage aux Armées blanches de la guerre civile et d'éviter la sécession ; Kharkiv, où le pouvoir soviétique prend pied de façon précoce, devient un centre de la propagande bolchevique en langue ukrainienne.

L'Ukraine soviétique

L'Ukraine intègre officiellement l'URSS le 30 décembre 1922, et connaît à partir du début des années 1930 un nouveau désastre avec la collectivisation des terres et la lutte contre les koulaks (paysans dits « aisés », nombreux en Ukraine), qui provoque des révoltes durement réprimées.

La République socialiste soviétique d'Ukraine

Instituée le 10 mars 1919, la République socialiste soviétique d'Ukraine devient le 30 décembre 1922 l'une des républiques constituées de l'URSS (Union des Républiques Soviétiques Socialistes). La capitale, fixée à Kharkov en 1923, reviendra à Kiev en 1934.

Les années 1920 sont celles de l'ukrainisation, c'est à dire de la promotion de la langue et de la culture ukrainiennes par les autorités.

Lénine soutenait que pour affirmer le pouvoir soviétique en Ukraine, il fallait faire des concessions sur la question nationale.

Après la mort de ce dernier, en 1924, Staline, qui lui succède, commence à réprimer le moindre signe de réveil national ukrainien, qu'il interprète comme un rejet de son pouvoir et une menace à l'intégrité de l'Union soviétique.

Des exécutions et des déportations d'Ukrainiens accusés de nationalisme sont organisées durant les purges staliniennes de 1937-1939 : plusieurs milliers d'Ukrainiens sont exécutés ou envoyés vers des camps de travail soviétiques, les Goulags.



Lénine
(1870-1924)



Staline
(1878-1953)

La Grande famine et le génocide ukrainien

Le 7 août 1932, le gouvernement de l'URSS promulgue une loi qui punit de dix ans de déportation, voire de la peine de mort, « tout vol ou dilapidation de la propriété socialiste », y compris le simple vol de quelques épis dans un champ.

Cette loi, dite « des épis », survient alors que les campagnes soviétiques connaissent un début de famine du fait des réquisitions forcées par le pouvoir. Elle va considérablement aggraver la situation des paysans et l'on estime qu'en Ukraine, 670 000 à 2,1 millions d'entre eux vont mourir de faim dans les mois suivants.

Cette « Grande famine », intentionnellement entretenue et amplifiée par Staline, est assimilée à un génocide par la plupart des historiens ainsi que par les Ukrainiens. Elle est connue sous le nom d'« Holodomor » (qui signifie extermination par la faim en ukrainien).



Koulibhoz près de Kiev



Victimes de l'Holodomor à Kharkiv en 1933
© Alexander Vilensberger

1937

Une génération intellectuelle brisée

L'effervescence de la culture ukrainienne, favorisée par la politique d'ukrainisation lancée dans les années 1920, s'accompagne d'une intense production littéraire. Les idéaux de cette nouvelle génération d'artistes et d'intellectuels étaient la rébellion, l'indépendance de pensée et le rejet d'une société de masse qui marginalise l'initiative et la création individuelles. Cependant, cet essor est brisé dès le début des années 1930 par plusieurs vagues de répressions, qui s'abattent sur l'intelligentsia et la paysannerie ukrainiennes. La plupart de ses figures ont été anéanties physiquement, arrêtées ou réprimées.

La Renaissance fusillée

À la veille du 20^e anniversaire de la Révolution d'octobre, un grand groupe de prisonniers est exécuté sur décision de la Troïka du NKVD (organe extra-judiciaire de l'URSS).

Le 3 novembre 1937, des dizaines de représentants de l'élite culturelle et intellectuelle ukrainienne sont réprimés en une journée.

Selon l'association Slovo (organisation des écrivains ukrainiens en exil), 192 des 223 écrivains « portés disparus » ont été fusillés ou envoyés dans des camps, 16 ont disparu et 8 se sont suicidés.

Certains des artistes réprimés et persécutés de cette intelligentsia ukrainienne ont réussi à échapper à la peine capitale et à survivre dans les prisons et les camps de concentration. Certains d'entre eux ont même réussi à s'échapper.

Quelques représentants

Mykhailo Ialovy (1895-1937)

Écrivain et membre de la Vaplite, une académie libre de littérature fondée en 1925, dont il est le premier président.

Il a été arrêté en avril 1933, accusé d'espionnage, de « choumskisme » et de préparation d'une tentative d'assassinat sur Pavel Postychev, un proche de Staline.

Il est condamné à 10 ans de prison mais le 9 octobre 1937, une troïka spéciale de l'UNKVD de la région de Leningrad le condamne à mort.



Mykola Zerov (1890-1937)

Poète, traducteur, philologue, érudit et critique littéraire ukrainien, considéré comme l'une des figures marquantes de la Renaissance fusillée.

Dans la nuit du 28 avril 1935, il est arrêté près de Moscou, avant d'être envoyé à Kiev le 20 mai.

Il est accusé d'avoir dirigé une organisation nationaliste terroriste contre-révolutionnaire. Condamné à 10 ans de prison, il est exécuté en 1937.



Mykola Koulich (1892-1937)

Dramaturge, et metteur en scène, il est aussi journaliste et enseignant. Il est le créateur de la dramaturgie ukrainienne moderne.

Au premier Congrès des écrivains soviétiques de toute l'Union, il est déclaré dramaturge nationaliste bourgeois.

En décembre 1934, après les funérailles de son ami Ivan Dniprovshy, il est arrêté par le NKVD. Il meurt le 3 novembre 1937 au camp de travail de Solovki, fusillé.



Mykola Khvylioviy (1893-1933)

Premier écrivain ukrainien néoromantique. Il est l'un des fondateurs de la prose ukrainienne post-révolutionnaire.

Dans un contexte de persécution totale, intensifié par l'arrestation de Mykhailo Ialovy et l'Holodomor, la grande famine qui touchait le pays, il s'est suicidé.



Valérian Pidmohylny (1901-1937)

Écrivain et traducteur, il est l'un des auteurs de prose les plus en vue et le fondateur du réalisme psychologique dans la littérature du nouveau ukrainien.

Le 11 janvier 1935, il admit qu'il appartenait à un « groupe d'écrivains nationalistes ayant des attitudes terroristes envers les chefs de parti ».

Il a reconnu qu'à son avis, « la politique de collectivisation a conduit la campagne ukrainienne à la famine ». Un tribunal à huis clos l'a condamné à « dix ans d'emprisonnement avec confiscation de biens personnels ». En 1937, il est finalement condamné à mort par une troïka spéciale de l'UNKVD de la région de Leningrad.



Maik Yohansen (1895-1937)

Écrivain, poète et auteur de romans d'aventures, il est l'un des fondateurs de Hart et Vaplite.

Il a été arrêté le 18 août 1937. Le 24 octobre, il a été accusé d'être actif depuis 1932 au sein d'une organisation nationaliste anti-soviétique qui viserait à renverser le gouvernement soviétique par la terreur et le soulèvement armé.

Le 26 octobre, le Conseil militaire de la Cour suprême de l'URSS l'a condamné à mort ; il est exécuté deux jours plus tard.



L'Ukraine pendant la Seconde Guerre mondiale

Après l'invasion de la Pologne par les troupes allemandes en septembre 1939, l'URSS qui avait signé un pacte de non-agression avec l'Allemagne, annexe à l'Ukraine une partie du territoire polonais.

Lorsque Hitler et ses alliés envahissent l'Union soviétique en 1941, de nombreux ukrainiens accueillent les soldats de la Wehrmacht comme des libérateurs.

Le 30 juin 1941, des militants ukrainiens du mouvement national proclament à Lviv, la création d'un État d'Ukraine et édictent une déclaration d'indépendance. Hitler s'oppose rapidement à ce projet, il fait arrêter en juillet 1941 les membres de son gouvernement et occupe le territoire ukrainien.

La Seconde Guerre mondiale est caractérisée par une violence extrême, particulièrement brutale en Ukraine. Quand les Soviétiques évacuent les territoires occidentaux en juin 1941, ils mettent à mort près de 20 000 détenus. Les crimes de guerre nazis sont d'une ampleur encore plus grande. Des centaines de milliers de prisonniers meurent de faim, de maladie ou sont tués et plus de 2 millions d'Ukrainiens sont déportés en Allemagne pour le travail forcé.

29 septembre 1941, Le massacre de Babi Yar

Les 29 et 30 septembre 1941, à Kiev, pas moins de 33 000 juifs de tous âges et des deux sexes sont tués au lieu-dit Babi Yar.

Lorsque Kiev tombe aux mains de l'armée allemande, le 19 septembre 1941, près de 100 000 juifs ont réussi à fuir la cité ukrainienne. Alors que des explosions ont lieu dans la ville, les autorités d'occupation décident en représailles d'exterminer les juifs restant.

Ils sont conduits vers Babi Yar, qui signifie « ravin de la vieille femme » ou « ravin de la grand-mère ». « C'était un réseau de fossés à l'extérieur de la ville.

Des membres de l'Einsatzgruppe C – une unité mobile d'extermination –, assistés par deux régiments de police et des nationalistes ukrainiens, ouvrent le feu. Les tirs se poursuivent toute la journée et le lendemain. En deux jours, 33 771 victimes, principalement des juifs, sont assassinées.



Un membre d'un Einsatzgruppe (unité mobile d'extermination) parle avec deux femmes non identifiées au sommet du ravin de Babi Yar. Des prisonniers de guerre soviétiques dans le ravin risquent la terre sur le charnier. On avait fait sauter les parois du ravin à la dynamite. Kiev, Union soviétique, automne 1941.

Shoah en Ukraine

L'extermination des Juifs commence dans les premières semaines de l'invasion allemande, avec des pogroms auxquels participe la population locale et des groupes nationalistes ukrainiens, avant de devenir plus systématique.

En Ukraine, comme dans le reste de l'Union soviétique, le Reich nazi n'avait pas la possibilité, du fait de la proximité du front, d'installer des centres d'extermination.

C'est pourquoi la « Shoah par balles » a continué, en Ukraine, jusqu'à la fin de l'occupation du pays par la Wehrmacht, début 1944. Seulement 20 % environ des Juifs d'Ukraine exterminés ont été déportés à Belzec, Sobibor et Auschwitz. Les 80 % restants ont été tués par les commandos SS.



Membres d'un Einsatzkommando abattant une femme juive portant son enfant dans les bras, à Ivanohorod (Ukraine) en 1942.

Environ 900 000 Juifs auraient été assassinés dans le cadre de l'Holocauste en Ukraine, mais selon l'historien ukrainien Alexandre Kruglov, on peut penser qu'environ 1,5 million de juifs ont trouvé la mort : 500 000 en 1941, plus de 700 000 en 1942 et 200 000 de 1943 jusqu'à l'abandon définitif de l'Ukraine par la Wehrmacht en 1944.

L'époque post-stalinienne

En 1944, l'Armée rouge libère l'Ukraine des nazis. Le pays a été particulièrement touchée par la Seconde guerre mondiale. Si la superficie de son territoire s'est accrue de 15%, elle a perdu plus de 7 millions de ses citoyens, entre les victimes de guerre et les allemands expulsés après la libération..

En 1946 et 1947, le pays connaît une nouvelle fois la famine.

En 1948, la guerre froide, opposant l'union soviétique et les pays occidentaux débute.

Durant ces années d'après-guerre, le régime stalinien maintient son emprise en arrêtant et déportant sous les prétextes les plus divers de nombreux Ukrainiens.

L'Arrivée des Ukrainiens au pouvoir à Moscou

À la suite de la mort de Staline, en 1953, Nikita Khrouchtchev, qui a grandi en Ukraine, lui succède. Il nomme plusieurs ukrainiens aux postes clés.

Sur le plan économique l'arrivée de Khrouchtchev s'accompagne d'une décentralisation partielle. Les autorités ukrainiennes contrôlent pratiquement sans interférence de la part de Moscou 90 % des entreprises et la totalité des exploitations agricoles. Cette « déstalinisation » va permettre le développement de l'industrie lourde, secteur dans lequel l'Ukraine bat des records, ainsi qu'un renouveau de l'agriculture mais aussi un nouvel essor de l'identité ukrainienne.

En 1960 Levko Loukianenko crée l'Union ukrainienne ouvrière et paysanne, qui défend l'autodétermination de l'Ukraine, mais la répression est immédiate : dès 1961 Loukianenko et les membres de son groupe sont arrêtés et condamnés aux travaux forcés.

C'est aussi une époque d'éclosion littéraire, avec une nouvelle génération d'écrivains : les poètes Vassyl Symonenko, Vassyl Stous, Lina Kostenko, le critique littéraire Ivan Dziuba, Dmytro Pavlytchko... Mais en 1965, le régime soviétique reprend la main et fait arrêter une partie de cette nouvelle génération d'intellectuels. Des procès politiques se succèdent pour « propagande et agitation antisoviétiques ».

Sous Leonid Brejnev, lui aussi natif d'Ukraine, la politique oscille entre des périodes permissives, pendant lesquelles la culture ukrainienne peut s'exprimer relativement librement, et des périodes répressives.

Lors d'une séance du XX^e congrès du Parti communiste, le 25 février 1956, Khrouchtchev lit un rapport dévastateur sur les crimes commis par Staline. En 1958, le Goulag est rebaptisé « colonie de redressement par le travail ».

En 1985, Mikhaïl Gorbatchev est élu à la tête de l'URSS et met en place une série de réformes comme la perestroïka et la glasnost. Au lieu de sauver le régime, ces réformes démocratiques provoquent des émeutes en Europe comme celles ayant mené à la chute du mur de Berlin en août 1989.



Nikita Khrouchtchev
(1894-1971)



Léonid Brejnev
(1894-1971)

Rattachement de la Crimée

La Crimée, qui avait le statut de République dans la première Union Soviétique, est rétrogradée au rang de région (oblast) le 30 juin 1945. En 1954, pour commémorer le tricentenaire du rattachement de l'Ukraine à la Russie par le Traité de Pereyaslav (18 janvier 1654), la péninsule est rattachée à la République d'Ukraine par Nikita Khrouchtchev. Une décision symbolique tant est grande la volonté de centralisation du pouvoir au sein de l'URSS.

1986

Catastrophe nucléaire de Tchernobyl

Le 26 avril 1986, à 1h23 du matin, le réacteur n°4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl, de conception soviétique des années 1960, explose. Cet accident reste à ce jour le plus grave jamais survenu sur une installation nucléaire civile.

Un engrenage fatal

- Le 25 avril 1986 au matin, les opérateurs entament la procédure de réduction de la puissance.
- Entre 13h et 23h, contrairement au programme initial de l'essai, le réacteur est maintenu à mi-puissance, à la demande du centre de distribution électrique.
- Vers 23h, la réduction de puissance reprend. Mais l'état du réacteur est inapproprié à la réalisation de l'essai : le cœur est très difficile à contrôler avec les moyens disponibles. Une stabilisation du réacteur était à ce stade nécessaire. Mais pressés de rattraper le retard, les opérateurs décident de réaliser l'essai.
- Le 26 avril 1986 à 1h23'04", l'essai démarre. Les vannes d'alimentation en vapeur de la turbine sont fermées. La température monte dans le cœur provoquant une augmentation de la réactivité. Le réacteur se met à diverger de manière incontrôlable. Les opérateurs réalisent alors la gravité de la situation.
- À 1h23'40", le chef opérateur ordonne l'arrêt d'urgence. La totalité des barres commencent à descendre dans le cœur, mais n'ont pas le temps d'arrêter la réaction en chaîne : la divergence est devenue trop rapide.
- À 1h23'44", le pic de puissance est atteint, dépassant de plus de 100 fois la puissance nominale du réacteur. Les fortes pressions atteintes dans les tubes de force qui renferment chacun plusieurs assemblages de combustibles nucléaires, provoquent leur rupture. Une déflagration soulève la dalle supérieure du réacteur, d'un poids de 2 000 tonnes. La partie supérieure du cœur du réacteur est à l'air libre. Le graphite prend feu, plusieurs foyers s'allument dans l'installation. Trois heures seront nécessaires aux pompiers pour les éteindre. Le feu de graphite reprend. Il ne sera arrêté définitivement que le 9 mai 1986.
- Du 27 avril au 10 mai 1986, 5 000 tonnes de matériaux (sable, bore, argile, plomb, etc.) sont déversées par hélicoptère pour recouvrir le réacteur.

En dix jours, ce sont près de 12 milliards de milliards de becquerels qui partent dans l'environnement, soit 30 000 fois l'ensemble des rejets radioactifs atmosphériques émis en 1986 par les installations nucléaires en exploitation dans le monde.



Dans le cœur, les crayons de combustible se fragmentent. Les pastilles d'oxyde d'uranium, surséchouffées, explosent.

Les dommages environnementaux sont terribles : contamination des sols, forêts, cours d'eau, végétaux. Les produits agricoles sont contaminés à des niveaux de haute densité en Ukraine et en Europe.

Ils sont aussi humains, en Biélorussie, en Ukraine et en Russie, près de 5 000 cas d'affection ont été diagnostiqués jusque 2006 chez des enfants et des adolescents âgés de 18 ans au plus au moment de l'accident.



Carte indiquant l'état de la contamination au césium 137 en 1996 sur la Biélorussie, la Russie et l'Ukraine.

1991

la deuxième indépendance

« Adieu Lénine »

Les réformes émancipatrices lancées en 1985 par Mikhaïl Gorbatchev et connues sous le nom de perestroïka, provoquent la fin du régime communiste, la dislocation de l'URSS et conduisent à la proclamation d'un État indépendant en Ukraine le 24 août 1991.

La marche vers l'indépendance

En 1989, de nouvelles forces politiques émergent. Le Roukh (Mouvement populaire ukrainien de restructuration) réuni 300 000 membres lors de sa fondation et a pour objectif la souveraineté et l'unité de l'Ukraine.

En janvier 1990, il organise une chaîne humaine de près de 500 kilomètres à travers le pays pour commémorer la proclamation de l'indépendance de 1917.

Le 24 août 1991, au lendemain d'une tentative de coup d'état soviétique, le « Putsch de Moscou », le Soviet suprême de l'Ukraine approuve à une écrasante majorité la déclaration d'indépendance.

Cet acte entre en vigueur dès son approbation et précise que « la Constitution et les lois de l'Ukraine sont les seules valides sur le territoire de l'Ukraine ».



La déclaration d'indépendance de l'Ukraine.

De Kravtchouk à Koutchma

Le 12 décembre 1991, Leonid Kravtchouk est élu président de la République. Dès le début de son mandat, il resserre les liens avec l'Europe et prend ses distances avec la Russie, mais les questions liées au statut de la Crimée, majoritairement russophone et l'avenir de l'ex-flotte soviétique de la Mer Noire, commencent à devenir des obstacles dans les relations avec la Russie.

Dans les années qui suivent, l'unité nationale est remise en cause. Dans l'ouest du pays, la majorité de la population souhaite que l'Ukraine se tourne vers l'Europe, alors qu'à l'est, au contraire, elle reste de proche de la Russie.

Ainsi, aux élections législatives de 1994, les hommes issus de l'ancien régime obtiennent une faible majorité au Parlement et Leonid Koutchma, ancien Premier ministre, est élu Président de la République.

Durant cette première décennie d'indépendance, l'Ukraine connaît un effondrement économique. Pour enrayer l'inflation, Koutchma engage une politique d'austérité mais il est de plus en plus contesté car il est impliqué dans des affaires de corruption, d'enlèvement de plusieurs journalistes et de pressions sur la presse. Il demande le soutien du président russe Vladimir Poutine.



Leonid Kravtchouk



Leonid Koutchma

La Révolution orange

Pour l'élection présidentielle de 2004, Leonid Koutchma, qui ne se présente pas, soutient Viktor Ianoukovytch, ancien premier ministre originaire du Donbass qu'il préfère à Viktor Iouchtchenko, pro-européen, qui bénéficie d'une forte popularité dans l'ouest de l'Ukraine. Mais les médias subissent des pressions, les forces d'opposition sont menacées et Iouchtchenko est victime d'un empoisonnement qui le laisse défiguré.

Les observateurs de l'OSCE, qui surveillent le respect du processus électoral, signalent des fraudes massives dans l'est du pays. L'annonce des résultats déclenche des mouvements de protestation et l'opposant Iouchtchenko refuse le verdict officiel, ce qui plonge l'Ukraine dans une crise politique profonde.

Durant deux mois, des manifestations populaires (la Révolution orange) rassemblent jusqu'à un million de personnes à Kiev et secouent l'ensemble du pays.

L'Ukraine entre la Russie et l'Union européenne

Ioulia Tymochenko, l'égérie de la Révolution orange à la tête de l'Ukraine

La Cour Suprême de l'Ukraine ayant invalidé la précédente élection, un nouveau second tour est organisé. Les électeurs votent le 23 janvier 2005 et Viktor Iouchtchenko devient Président de la République.

Il nomme la figure de l'opposition et égérie de la Révolution orange, Ioulia Tymochenko, Première ministre. Très populaire dans les milieux nationalistes mais peu appréciée dans l'est du pays, elle est rapidement limogée par Iouchtchenko.

Lors d'élections législatives anticipées, en 2007, le parti de Ioulia Tymochenko arrive en deuxième position. Soutenu par l'opposant Viktor Ianoukovytch, elle prend la tête d'une coalition et redevient Première ministre.

Pour l'élection présidentielle ukrainienne de 2010, les trois principaux candidats sont, Iouchtchenko malgré une popularité en forte baisse, Ianoukovytch et Tymochenko. Le second tour oppose Tymochenko à Ianoukovytch.

Ce dernier l'emporte avec 48 % des voix contre 45 % pour sa rivale.

En 2011, Ioulia Tymochenko est condamnée à sept ans de prison pour abus de pouvoir dans le cadre de contrats signés avec la Russie en 2009 et 2012, le parquet de Kiev annonce que Ioulia Tymochenko va être inculpée pour le meurtre du député Yeouhen Tchcherban, en 1996.

Après une grève de la faim et des pressions européennes, elle est libérée le 22 février 2014.

Devant plus de cinquante mille personnes réunies sur la place de l'Indépendance, elle prononce un discours dans lequel elle rend hommage aux « héros de l'Ukraine ».



Ioulia Tymochenko



Viktor Iouchtchenko



Viktor Ianoukovytch

Euromaïdan

En novembre 2013, alors qu'un accord d'association doit être signé entre l'Union Européenne et l'Ukraine, les pressions russes sont telles que Ianoukovytch y renonce.

De grandes manifestations proeuropéennes éclatent dans plusieurs villes, en particulier à Kiev sur la place Maïdan. Elles redoublent quand, en décembre, un accord économique est signé avec Moscou.

En février 2014, les manifestations sont durement réprimées causant la mort d'environ 80 personnes et la destitution du président Ianoukovytch qui se réfugie en Russie. Petro Porochenko est porté au pouvoir.



Manifestations, le 1^{er} décembre 2013, dans les rues de Kiev
© Newsline Grouh

Annexion de la Crimée par la Russie et guerre dans le Donbass

Suite à ces événements, un conflit diplomatique éclate entre l'Ukraine et la Russie concentré sur le statut de la Crimée et de certaines parties du Donbass.

Le 11 mars 2014, la République autonome de Crimée se détache de l'Ukraine et proclame son indépendance et le 16 mars, un référendum approuve son rattachement à la Fédération de Russie.

En avril, un soulèvement pro-russe a lieu dans le Donbass, le long de la frontière avec la Russie. Les Républiques de Donetsk et de Louhansk s'unissent le 22 mai 2014 en une Union des républiques populaires.

Afin de trouver une issue diplomatique au conflit dans l'est de l'Ukraine, les dirigeants ukrainien, russe, allemand et français se réunissent et signent un accord de cessez-le-feu le 5 septembre 2014 à l'issue du protocole de Minsk.



Les représentants des quatre pays avec le président biélorusse Alexandre Loukachenko
© Russian Presidential Press and Information Office

2022

L'invasion de l'Ukraine par la Russie

L'élection de Volodymyr Zelensky

Lors de l'élection présidentielle de 2019, un nouveau venu en politique, Volodymyr Zelensky, se présente.

Impécunieux et doté d'un franc-parler, il bénéficie d'une grande popularité auprès de la population ukrainienne.

Le 21 avril 2019, il remporte l'élection avec 73,22% des suffrages.

Le 20 mai 2019, il dissout la Rada, le parlement ukrainien et le scrutin qui a lieu le 21 juillet donne la victoire à son parti, Serviteur du peuple, avec une majorité de 254 sièges sur 450.



Volodymyr Zelensky

Crise diplomatique avec la Russie

En réaction à l'annexion de la Crimée et aux conflits dans le Donbass, les pays occidentaux ont mis en place de nombreuses sanctions économiques visant les activités de personnalités proches du pouvoir russe. Sur le plan diplomatique, la Russie est exclue du G8.

Vladimir Poutine continue de nier l'existence d'un État ukrainien et d'une nation ukrainienne et accuse l'Ukraine d'actions agressives envers les populations russophones dans le Donbass.

Le 21 février 2022, le président russe reconnaît l'indépendance des républiques populaires autoproclamées de Donetsk et de Louhansk et ordonne à ses troupes de se rendre dans ces parties de l'est de l'Ukraine dans le cadre de ce que le Kremlin qualifie de « mission de maintien de la paix »

Le 24 février, Poutine annonce une « opération militaire spéciale » en Ukraine. Cette annonce est suivie d'un bombardement des principales villes d'Ukraine et d'une invasion effective.

La guerre en Ukraine

Vladimir Poutine agite la menace nucléaire le 27 février et ordonne de bombarder les villes les plus russophones d'Ukraine, à savoir Kharkiv et Marioupol où les populations civiles se terrent, Kiev subissant le même sort, les habitants s'abritent dans le métro, il y a des inquiétudes concernant la ville en majorité russophone d'Odessa dont le port est stratégique.

Au 5 avril 2022, au moins 53 sites du patrimoine ukrainien ont été endommagés ou rasés selon l'Unesco du fait de l'invasion de l'Ukraine par la Russie.



Attaques russes et état des troupes au 28 avril 2022

Le 16 avril 2022, dans un entretien avec CNN, le président Volodymyr Zelensky indique que l'armée ukrainienne aurait perdu 2 500 à 3 000 combattants depuis le début du conflit et compterait 10 000 blessés. Il estime que l'armée de Vladimir Poutine aurait perdu 19 000 à 20 000 soldats (tués et blessés) depuis le commencement de cette guerre. La Russie reconnaît un bilan nettement moins lourd avec 1 351 morts.

Sources

Ukraine, une histoire en questions
Iaroslav Lebedynsky

L'Ukraine
Olivier de Laroussilhe

Les ukrainiens
Sophie Lambroschini

Revue Défense nationale N° 848 - Guerre en Ukraine

Revue Esprit N° 484 - En Ukraine et en Russie, le temps de la guerre

L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre
Alexandra Goujon

Atlas des peuples d'Europe centrale
Jean Sellier & André Sellier

Les Guerres d'indépendance de l'Ukraine (1917-1921)
Iaroslav Lebedynsky

Remerciements

Nous remercions la Bibliothèque universitaire des Langues et des civilisations (Bulac) de Paris qui est à l'origine de l'exposition organisée à l'occasion du centenaire de l'indépendance ukrainienne et qui nous a autorisés à présenter ici la partie « 1917, émergence de l'Ukraine » de ce travail d'ensemble sur l'histoire de la nation ukrainienne.